LES EMPRUNTS OURDOUS EN BOUROUCHASKI

PAR

YVES-CHARLES MORIN ET LOUISE DAGENAIS

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE

(ANNÉE 1977)
LES EMPRUNTS OURDOUS EN BOROUCHASKI*

PAR

YVES-CHARLES MORIN ET LOUISE DAGENAIS

Ce rapport s'inscrit dans le cadre d'une étude plus vaste sur la phonologie du boroouchaski au Yasin1. Il a pour but de mettre en évidence certaines contraintes phonologiques et phonotactiques du boroouchaski en observant le traitement des emprunts ourdous en boroouchaski. Ces contraintes permettront ensuite de justifier le traitement phonologique du boroouchaski, en particulier elles permettront de voir si certaines observations phonotactiques sur la distribution des sons en boroouchaski correspondent à de simples accidents historiques, ou si elles sont partie effectivement de la grammaire synchronique du boroouchaski.

1. L'influence de l'ourdou

Il est difficile de déterminer à partir de quelle époque et comment s'est faite la pénétration des mots ourdous en boroouchaski. L'ourdou est la langue officielle du Pakistan depuis son indépendance en 1947.

* La recherche présentée ici a été rendue possible grâce à une subvention de l'Université de Montréal (CAFIR) et du Conseil des Arts du Canada (subvention 875-0440) pour étudier le boroouchaski. Nous tenons à remercier chaleureusement ici notre collègue Etienne Tiffou qui nous a fait connaître cette langue, et avec qui un des co-auteurs (Yves Morin) a passé de nombreux mois au Yasin. Nous avons sans aucun doute incorporé de ses idées dans notre description. Nous tenons aussi à remercier Rajendra Singh qui n'a pas hésité à passer de longues heures avec nous et de qui nous tenons le peu de connaissances que nous avons sur l'ourdou, sans son aide ce travail n'aurait pas été possible. Nous remercions aussi l'Institut d'Études Islamiques de l'Université McGill de nous avoir donné accès à sa bibliothèque. Nous sommes bien sûr entièrement responsables des erreurs qui peuvent apparaître dans cet article.

On sait que l’ourdou avait été utilisé bien avant par l’administration anglaise dans toute la région islamisée de la péninsule indienne. L’ourdou est connu de pratiquement tous les locuteurs, mais dans quelle proportion (nous avons observé que le système de numération était dans la pratique complètement supplanté le système original). C’est la seule langue de l’administration au Yasin, où les administrateurs sont tous recrutés à l’extérieur du Yasin et n’en connaissent pas la langue. C’est la langue de l’école que fréquentent tous les enfants. C’est la langue de l’armée, où les jeunes vont (tous?) faire leur service militaire. Enfin, c’est la langue de la radio, qui grâce au transistor est présente partout.

On observe que la plupart des mots ourdous en bourouchaski sont des mots d’origine persane ou arabe, et il n’est pas exclu que ces mots soient venus en bourouchaski directement à partir du persan qui était la langue culturelle dominante avant et pendant l’administration anglaise, ou à partir de l’arabe par l’Islam. Il se peut aussi que ces mots soient venus du persan et de l’arabe, non point par l’ourdou, mais par le khowar, qui a été pendant quelques siècles la langue des princes du Yasin et qui demeure la langue de près d’un tiers des Yasinis, ou encore par le shina, qui est la langue parlée dans toutes les vallées entourant le Yasin. Berger (1974) note cependant que les mots pour lesquels on peut montrer qu’ils sont venus du persan en bourouchaski sans l’intermédiaire de l’ourdou, comme par exemple samôn ‘bagage’ ont tendance à s’ourdouiser pour donner samôn, sous l’influence de l’ourdou sâmân. Berger attribue à cette même influence ourdou la prononciation en γ du son ‘de l’arabe, qui a tendance à se prononcer de plus en plus en ourdou cultivé e.g. ourdou šurû ‘bour. šurûγ et qui aurait donné en bourouchaski des hypercorrections telle que ourdou nâdân ‘ignorant’ > bour. naydân.

2. Méthode

Nous avons relevé tous les mots identifiés comme étant des emprunts ourdous dans le lexique de Berger, et ceux que nos informateurs avaient identifiés spontanément : comme étant «aussi» des mots ourdous. Nous avons établi la forme des mots ourdous à partir des dictionnaires de Craven (1911), Platts (1930), et Bailey et al. (1956), à partir de nos observations directes auprès des administrateurs ourdous de Yasin, et des indications de notre collègue Rajendra Singh, locuteur de hindi-ourdou.

3. Le système phonologique de l’ourdou

Nous rappelons ici brièvement les systèmes consonantique et vocalique de l’ourdou tels que présentés par Bailey et al. (1956).

3.1 Le système consonantique

1. plosives sourdes
   p t ċ t k q
2. plosives aspirées
   ph th ḍh ṭh kh
3. plosives sonores
   b d j ḍ/r g
4. plosives sonores aspirées
   bh ḍh jh ḍh/rh gh
5. fricatives sourdes
   f s s x h
6. fricatives sonores
   (v) z (z) γ
7. nasales
   m n
8. liquides
   l/r
9. demi-voyelles
   γ w

Les consonnes peuvent être en outre soit tendues, soit relâchées. Les consonnes tendues se manifestent comme des consonnes gémées lorsqu’elles sont à l’intervocalique, comme des consonnes plus énergiques lorsqu’elles sont en position finale de mots e.g. mätt ‘intoxiqué’, mîṭṭi ‘terre’. Les consonnes tendues sont quelquefois relâchées e.g. xatt/xat ‘lettre’, baṭṭi/baṭ ‘mèche’. Notons cependant que ce relâchement est limité et lexical ; par exemple dans un dialecte on prononce baṭṭi, mais on dira cependant mom-baṭṭi ‘boogie’. Observons aussi que l’opposition d/r [respectivement ḍh/rh] est neutralisée en position initiale de mot. Il apparaît que les deux sons ne s’opposent phonologiquement que depuis les emprunts de l’anglais e.g. ang. soda > our. sōdā.

3.2 Le système vocalique

L’ourdou possède cinq séries de voyelles i, e, a, o, u qui peuvent être (a) tendues ou relâchées, (b) nasales, orales ou aspirées. Toutes les combinaisons cependant ne sont pas possibles.
tendues orales  i  ẹ  ā  ə  ü
relâchées orales  i  e  a  o  u
tendues nasales  ĩ  ē  ā  ə  ū
relâchées nasales  ē  ā  ə
 tendues aspirées  ih  eh  ah  oh  uh
relâchées aspirées  ah

Les voyelles hautes relâchées sont moins ouvertes que les voyelles tendues correspondantes iː[ɪ], uː[ʊ], eː[ɛ], oː[ɔ]. La voyelle a relâchée peut avoir des réalisations phonétiques qui varient entre [a] et [Ø] selon les environnements.

4. Le système phonologique du bourouchaski

Nous rappelons ici brièvement les systèmes consonantique et vocalique du bourouchaski tels que présentés par Berger (1974).

4.1 Le système consonantique

1. plosives sourdes  p  t  t'  k  q
2. plosives aspirées  ph  th  th'  kh
3. plosives sonores  b  d  ð  g
4. affriquées sourdes  c  č  ʃ  ʃ'
5. affriquées sonores  j  j'
6. fricatives sourdes  s  š  ʃ  h
7. fricatives sonores  z  ʒ
8. nasales  m  n  ɴ
9. liquides  r/l
10. demi-voyelles  y  w

4.2 Le système vocalique

Berger note cinq voyelles i, e, a, o, u, qui peuvent être accentuées ou non, longues ou courtes. Le statut de longueur n’est pas clair, Berger note des longueurs conditionnées morphologiquement, et des longueurs lexicales dans les mots empruntés à l’ourdou.

5. Traitement des consonnes tendues

Le bourouchaski peut contraster des consonnes simples et des consonnes géminées, par exemple hukâ ‘chien’ (plur.), hûka ‘et le chien’, baccot ‘terrasses’, baccum ‘de la terrasse’. Cependant il n’y a jamais de consonnes géminées à l’intérieur d’un radical, dans tous les mots où on observe des consonnes géminées, la deuxième consonne appartient à une désinence, e.g. hûka se compose de hûk + ka où hûk est le radical pour ‘chien’ et ka le morphème de conjonction, baccum se compose de bâc ‘terrasse’ et de la terminaison locative -cum.

Toutes les consonnes tendues de l’ourdou sont empruntées comme des consonnes simples (cf. aussi Morin 1976 a).

5.1 Consonnes tendues en position finale

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ouardou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>xatt/xat</td>
<td>xât</td>
<td>lettre</td>
</tr>
<tr>
<td>dast-xatt</td>
<td>dasxât</td>
<td>signature</td>
</tr>
<tr>
<td>hadd</td>
<td>hât</td>
<td>frontière</td>
</tr>
<tr>
<td>xâss/xâs</td>
<td>xâs</td>
<td>particulièrement</td>
</tr>
<tr>
<td>haqq</td>
<td>háq</td>
<td>justice</td>
</tr>
<tr>
<td>kull</td>
<td>khul</td>
<td>tout, entièrement</td>
</tr>
<tr>
<td>bikull</td>
<td>belkûl</td>
<td>complet</td>
</tr>
<tr>
<td>jinn</td>
<td>jin</td>
<td>génie (démon)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

5.2 Consonnes géminées à l’intervocalique

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ouardou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>itîlâ’</td>
<td>itîlā</td>
<td>communiquer</td>
</tr>
<tr>
<td>baṭṭî/hâṭî</td>
<td>haṛi</td>
<td>mèche</td>
</tr>
<tr>
<td>mombaṭṭî</td>
<td>mumbâṭî</td>
<td>bougie</td>
</tr>
<tr>
<td>paṭṭi</td>
<td>paṭî</td>
<td>bandage</td>
</tr>
<tr>
<td>makkâ</td>
<td>makâ</td>
<td>La Mecque</td>
</tr>
<tr>
<td>qissa</td>
<td>qisâ</td>
<td>histoire</td>
</tr>
<tr>
<td>xâss</td>
<td>qausi</td>
<td>castrer</td>
</tr>
<tr>
<td>himmat</td>
<td>himât</td>
<td>résolution</td>
</tr>
</tbody>
</table>
6. Traitement des plosives sourdes aspirées

Dans ce chapitre nous examinerons comment sont empruntées les plosives sourdes $p$, $t$, $k$ (les cas de $q$ et $c$ seront étudiés plus tard).

7.1 Position initiale de mot

En général pas de changement.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>paidā</td>
<td>paidā</td>
<td>naitre</td>
</tr>
<tr>
<td>par</td>
<td>pár</td>
<td>aile, voler</td>
</tr>
<tr>
<td>pašmān</td>
<td>pešmān</td>
<td>regret</td>
</tr>
<tr>
<td>ta‘ām</td>
<td>ta‘ām</td>
<td>nourriture</td>
</tr>
<tr>
<td>taklif</td>
<td>taklif</td>
<td>ennui</td>
</tr>
<tr>
<td>kam</td>
<td>kám</td>
<td>un peu</td>
</tr>
<tr>
<td>košiš</td>
<td>košiš</td>
<td>se fatiguer, travailler</td>
</tr>
</tbody>
</table>

À côté de ces cas réguliers (17 exemples de $p$ initiaux, 26 de $t$ initiaux, et 5 de $k$ initiaux), il y a trois (ou quatre) exemples de cas où la consonne passe à l'aspirée correspondante. Pour $pīl$ en particulier, il existe une variante ourdou $fīl$, et nous verrons plus tard que $f$ passe régulièrement à $ph$ en position initiale de mot.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>phaidā</td>
<td>phaidā</td>
<td>bénéfice</td>
</tr>
<tr>
<td>phil/fīl</td>
<td>phil</td>
<td>éléphant</td>
</tr>
<tr>
<td>thanāu</td>
<td>thanāu</td>
<td>corde</td>
</tr>
<tr>
<td>khūl</td>
<td>khūl</td>
<td>tout, entièrement</td>
</tr>
</tbody>
</table>

7.2 Position intervocalique

En général pas de changement.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>rupayā</td>
<td>rupayā</td>
<td>rougie</td>
</tr>
<tr>
<td>sitār</td>
<td>sitār</td>
<td>instrument de</td>
</tr>
<tr>
<td>muš</td>
<td>čakān</td>
<td>musique</td>
</tr>
<tr>
<td>naukar</td>
<td>naukār</td>
<td>broderie</td>
</tr>
<tr>
<td>thikā</td>
<td>thikā</td>
<td>serviteur</td>
</tr>
</tbody>
</table>

À côté de ces cas réguliers (les données sont limitées cependant, puisque pour $p$ et $t$ nous avons un seul exemple, et 6 pour $k$), on
observe deux cas irréguliers : un cas de voisement et un cas d’aspiration :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>qäti’</td>
<td>qädi</td>
<td>clair, décisif</td>
</tr>
<tr>
<td>wäpas</td>
<td>waphás</td>
<td>en arrière</td>
</tr>
</tbody>
</table>

7.3 Position finale de mot

Les plosives ne subissent pas en général de changement dans ces cas (19 exemples en tout) :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>čup</td>
<td>čup</td>
<td>silencieux</td>
</tr>
<tr>
<td>adälät</td>
<td>adalät</td>
<td>tribunal</td>
</tr>
<tr>
<td>ût</td>
<td>út</td>
<td>chameau</td>
</tr>
<tr>
<td>čäläk</td>
<td>čäläk</td>
<td>rusé</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Une seule exception où k passe à q :

sarák  | saädäq | route, chemin |

7.4 Devant consonne

Les plosives sourdes sont stables en général.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>xutba</td>
<td>xutbä</td>
<td>sermon, cérémonie</td>
</tr>
<tr>
<td>hikmat</td>
<td>hikmät</td>
<td>sagesse</td>
</tr>
<tr>
<td>yaktäi</td>
<td>yektäi</td>
<td>uni</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Il y a une seule exception, à rapprocher de la précédente :

‘aks | Áqas | hostile |

On observe aussi une variante qødäbä pour xødäbä en bourouchaski où t s’est assimilé à la consonne suivante. Cependant le procédé ne semble pas actif puisque dans le même mot x passe à q et que les deux sont liés. Si les deux phénomènes étaient indépendants, on s’attendrait à avoir aussi qødäbä et xødäbä. Le mot qødäbä apparaît comme un emprunt ancien et xødäbä un emprunt plus proche de l’ourdou.

7.5 Après consonne

Aucun changement.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>inšär</td>
<td>inšär</td>
<td>refuser</td>
</tr>
<tr>
<td>mumkin</td>
<td>mumkin</td>
<td>possible</td>
</tr>
</tbody>
</table>

8. Traitement des plosives sonores non-aspirées

Dans ce chapitre nous examinons comment sont empruntées les plosives sonores b, d, dër et g de l’ourdou; le cas de j sera traité plus tard.

8.1 En position finale de mot

Nous savons qu’en bourouchaski, l’opposition sourde/sonore pour les plosives est neutralisée et qu’on observe seulement des plosives sourdes (non-aspirées)².

On s’attend donc à ce que les plosives sonores de l’ourdou disparaissent en faveur de la plosive sourde correspondante. C’est effectivement ce qu’on observe dans la plupart des cas, comme le montrent les exemples suivants :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ädäb</td>
<td>ädäp</td>
<td>civilité</td>
</tr>
<tr>
<td>yarib</td>
<td>yarip</td>
<td>pauvre</td>
</tr>
<tr>
<td>jañäb</td>
<td>jañäp</td>
<td>«Monsieur»</td>
</tr>
<tr>
<td>kitäb</td>
<td>ketäp</td>
<td>livre</td>
</tr>
<tr>
<td>mazhab</td>
<td>mazahäp</td>
<td>religion</td>
</tr>
<tr>
<td>nasib</td>
<td>nasäp</td>
<td>fortune, chance</td>
</tr>
</tbody>
</table>

² Berger note une exception à cette règle, le mot jod ‘lien’ que son informateur prononce avec un d. Les deux informateurs principaux de Berger (Dada Khan, et Zahid Shah) sont des gens instruits qui possèdent bien l’ourdou et ont dû apprendre à faire des contrastes qui n’existaient pas en bourouchaski originellement. Notre informateur principal (Baba Khan, frère du premier) prononçait systématiquement jod au lieu de jod. De même il prononcerà yurc ‘façon’ au lieu de yurj noté par Berger. Nous n’avons pas malheureusement testé tous les mots qui maintenant nous semblent susceptibles d’avoir une prononciation plus populaire, moins ourdouisée, comme par exemple ilaj ‘secourir’, qui comme le verra le lecteur, fait exception à des règles relativement générales du bourouchaski.
On observe que r est emprunté comme t. Il s'agit d'un phénomène plus général, tous les r sont réanalysés comme des d [d'ont ils ne sont en un sens qu'une variante], et lorsqu'ils sont en position finale, alors d devient régulièrement t.

Ourdou     Bourouchaski     Glose
jhagara     jagadá     contester, disputer
sarak       sađaq       rue, chemin

Lorsque d est précédé de n cependant, il n'y a jamais dévoisement. Dans certains cas, le d est simplement élidé comme dans les exemples suivants :

pasand      pesán        choix
taxtaband   taxtabán     armoire

Dans un autre cas, le groupe nd est maintenu en position finale :

band/bâdh        bând        ruban, lien

Nous n’avons relevé que deux exemples d'empruntourdou se terminant par g. Dans ces mots la voyelle qui précède est nasalisée et g a été emprunté comme un ñ :

Ourdou     Bourouchaski     Glose
zimmadâr    zimmawâr    responsable
jagah       jayâ        place, lieu

dabdbaba    dabdawâ     dignité > (?)

Nous avons aussi un exemple de b final qui devient w : nous verrons plus tard que les labiales ont tendance, dans un petit nombre de cas, à devenir w. Berger y voit une influence du shina et/ou du khowar.

Ourdou     Bourouchaski     Glose
tanâb       thanâu       corde

tâg         triste, affligé
râg         couleur

8.2 En position initiale de mot
Les plosives sonores restent inchangées.

Ourdou     Bourouchaski     Glose
bâdî        bâdi        méchanceté
dušman      dušmân      ennemi
dâf          dâf         tambourin et grelots
gahnâ       gahanâ      bijoux

8.3 En position intervocalique
Les plosives sonores restent inchangées en général.

Ourdou     Bourouchaski     Glose
akâbir      akâbir      vieillard
adalât      adalât      justice
agâr        agâr        cependant
zindagi      zindagi     vie

Dans quelques mots cependant, il semble que les plosives sonores deviennent fricatives, b, d, passent à v/w et g à ã. Nous n’avons que les trois mots suivants comme exemples. Berger attribue au khowar le passage de g à ã dans jagah. Quant à la variante zimmawâr pour zimmadâr, elle existe déjà en ourdou.
8.4 Devant consonne

Les plosives sonores restent inchangées.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>bābdāx</td>
<td>badbāx</td>
<td>malchanceux</td>
</tr>
<tr>
<td>bādšāh</td>
<td>badšā</td>
<td>roi</td>
</tr>
<tr>
<td>tabdīl</td>
<td>tabdīl</td>
<td>déplacer</td>
</tr>
</tbody>
</table>

8.5 Après consonne

Les plosives sonores ne subissent aucun changement après une autre consonne, sauf peut-être après une fricative sourde.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>majbūr</td>
<td>majbūr</td>
<td>céder, se résigner</td>
</tr>
<tr>
<td>mazdūr</td>
<td>muzdurī</td>
<td>salaire</td>
</tr>
<tr>
<td>pešgī</td>
<td>peški</td>
<td>avance d’argent</td>
</tr>
<tr>
<td>dūrbīn</td>
<td>durbin</td>
<td>longue-vue</td>
</tr>
<tr>
<td>murda</td>
<td>murdā</td>
<td>cadavre</td>
</tr>
<tr>
<td>zargar</td>
<td>zargār</td>
<td>orfèvre</td>
</tr>
<tr>
<td>jaŋgal</td>
<td>jaŋgāl</td>
<td>forêt</td>
</tr>
<tr>
<td>kambax</td>
<td>kambāx</td>
<td>misérable</td>
</tr>
<tr>
<td>xāndān</td>
<td>xandān</td>
<td>famille</td>
</tr>
<tr>
<td>nāmdār</td>
<td>namdār</td>
<td>honorable</td>
</tr>
</tbody>
</table>

La règle de dévoiement observée dans pešgī en peški, à côté de l’absence d’assimilation dans bādšāh > bādšā est difficile à établir; nous n’avons que ces deux exemples où les assimilations sont possibles.

Nous avons aussi un exemple où b s’est effacé derrière m :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>tambākū</td>
<td>tamakū</td>
<td>tabac</td>
</tr>
</tbody>
</table>

9. Traitement des plosives sonores aspirées

En ce qui concerne le traitement des plosives sonores aspirées bh, dh, ḏh, et gh, nous n’avons que trois exemples (dont un ambigu) de tels emprunts :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>bādīh/band</td>
<td>bānd</td>
<td>ruban, lien</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Dans chacun des cas, on note la disparition de l’aspiration.

10. Traitement des affriquées

Nous traiterons ici des affriquées č, čh, j, jh. Nous n’avons que trois exemples d’emprunts d’affriquées aspirées dont le premier, d’après Berger, est venu par le khowar.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>čhār</td>
<td>čār</td>
<td>tente, pavillon</td>
</tr>
<tr>
<td>jhaŋgā</td>
<td>jagadā</td>
<td>disputer, contester</td>
</tr>
<tr>
<td>wajh</td>
<td>wājā</td>
<td>bases, fondations</td>
</tr>
</tbody>
</table>

En position initiale, les affriquées aspirées sont analysées comme des non-aspirées. En position finale, nous verrons que wajh se conduit comme si il se terminait par la suite j + h.

En ce qui concerne les affriquées non-aspirées, elles sont régulièrement empruntées sans modification, avec une exception cependant où č initial passe à c.

10.1 Position initiale

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>čādār</td>
<td>cadār</td>
<td>foulard pour femme</td>
</tr>
<tr>
<td>čāe</td>
<td>čāi</td>
<td>thé</td>
</tr>
<tr>
<td>čust</td>
<td>čust</td>
<td>chic, beau</td>
</tr>
<tr>
<td>jāl</td>
<td>jāl</td>
<td>filet</td>
</tr>
<tr>
<td>jāŋwār</td>
<td>janwār</td>
<td>animal</td>
</tr>
</tbody>
</table>

10.2 Position finale

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>xarč</td>
<td>xārč</td>
<td>achat, dépense</td>
</tr>
<tr>
<td>'ilāj</td>
<td>ilāj</td>
<td>guérir, secourir</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Notons que ilāj est le seul mot qui se termine en j en bourouchaski. Nous ne serions pas surpris que certains locuteurs le prononcent ilāč ou ilāz (les informateurs de Berger connaissent très bien l’ourdou).
10.3 Position intervocalique

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>bičāra</td>
<td>bičārā</td>
<td>misère, détresse</td>
</tr>
<tr>
<td>ʾājiz</td>
<td>ājiz</td>
<td>faible, délicat</td>
</tr>
</tbody>
</table>

10.4 Après consonne

Il peut y avoir épenthèse (que nous verrons plus tard); lorsqu’il n’y a pas d’épenthèse, les fricatives ne subissent pas de changement.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>jāgiū</td>
<td>jängejū</td>
<td>guerrier</td>
</tr>
<tr>
<td>zanjir</td>
<td>jänjér</td>
<td>enchainer</td>
</tr>
</tbody>
</table>

10.5 Devant consonne

Il peut y avoir épenthèse; normalement il n’y a pas de changement apporté à l’affriquée; une exception cependant dans le premier exemple où j passe à z. Il faut noter qu’on observe de j devant consonne en bourouchaki que dans ces deux emprunts de l’ourdou. Nous ne serions pas surpris qu’ils passent à z chez des locuteurs moins instruits lorsqu’il n’y a pas d’épenthèse.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>bijli</td>
<td>bizli</td>
<td>éclair, électricité</td>
</tr>
<tr>
<td>majbūr</td>
<td>majbūr</td>
<td>céder</td>
</tr>
<tr>
<td>majlis/majalis</td>
<td>majlis/</td>
<td>rassemblement,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>majalis</td>
<td>réunion</td>
</tr>
<tr>
<td>šajra</td>
<td>sajarā</td>
<td>arbre généalogique</td>
</tr>
</tbody>
</table>

11. Traitement des fricatives s, z, š, ž

Nous n’avons qu’un exemple d’emprunt de mot contenant ž. En général les emprunts se font sans changement.

11.1 En position initiale

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>sābun</td>
<td>sabūn</td>
<td>savon</td>
</tr>
<tr>
<td>šikār</td>
<td>šikār</td>
<td>chasse</td>
</tr>
<tr>
<td>zaxm</td>
<td>zāxum</td>
<td>blessure</td>
</tr>
</tbody>
</table>

11.2 En position intervocalique

| asān    | ašān      | facile      |
| ʾašiq   | ašeq      | amour       |
| azād    | azāt      | libre       |

11.3 En position finale de mot

| bas      | bās       | assez       |
| nāxūš   | naxōš      | désagréable |
| nārāz   | narāz      | mécontent   |

11.4 Devant consonne

| bismil   | bismel     | égorger     |
| mašqul   | mašqul     | se distraire|
| mazdūrī  | muzduri    | salaire     |
| aždahā   | aždahār    | serpent fabuleux |

11.5 Après consonne

| ruxsat   | ruxsát    | renvoyer    |
| bādsāh   | badsā      | roi         |
| ʾarz     | arž (pl.)  | prière      |

11.6 Il y a cependant quelques cas irréguliers (4) où š initial passe à s ou s, et un cas où š final passe à ž.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>pašmān</td>
<td>pešmān</td>
<td>regret</td>
</tr>
<tr>
<td>pešband</td>
<td>pušbānd</td>
<td>fixation de chaussure</td>
</tr>
<tr>
<td>šorā</td>
<td>šurā</td>
<td>salpêtre</td>
</tr>
<tr>
<td>šajra</td>
<td>sajarā</td>
<td>arbre généalogique</td>
</tr>
<tr>
<td>šāš</td>
<td>tāš/tāš</td>
<td>carte à jouer</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ces changements ne peuvent pas être associés au contexte puisque nous avons à côté de pešmān, besmēl et à côté de šurā, šurūy (< ourdou šurū’).

11.7 On note aussi le passage de s à c dans le mot suivant:

| hīrs    | hīrc     | avarice    |

Il semble qu’il n’existe pas d’opposition entre s et c après r en bourouchaki et qu’il s’agit là d’une variation. Nous avons observé
nous-mêmes les variations sayûrç/sayûrš ‘faucon’ dans un mot em- 
prunté au khowar sayûrf.
Nous notons aussi une assimilation dans le mot suivant :
zanjîr  janjër  enchainer

12. Traitement du f

Il n’y a pas de f dans le vocabulaire natif du bourouchaski. Lorsqu’il 
est emprunté il se réalise sous les formes ph, p, ou f selon les environne-
ments. Berger décide d’analyser f comme l’allomorphe de ph en 
position finale de mot. Nous verrons que cette analyse est impossible.

12.1 Position initiale de mot
Les f sont tous empruntés sous la forme ph :
 OURDOU  BOUROUCHASKI  GLOSE
falâni/phalâni  phalâni  un tel
firišta  pharištâ  ange
fil/pîl  phil  éléphant
filhîl  philhîl  vraiment
fîryâd  phîryât  demander

12.2 Position finale de mot
Les f restent f en position finale de mot en général.
 OURDOU  BOUROUCHASKI  GLOSE
barxilâf  barxalâf  au contraire
daf  dâf  tambourin et grelots
takîl  takîl  gêne, ennui
sîrîf  sirîf/sîrîf/  seulement
sîruf

La seule exception est l’adverbe sîrîf qui donne d’une part deux 
formes régulières sîrîf et sîruf, et une forme irrégulière. On peut 
imaginer que la forme sîrîf est plus ancienne et correspond à un état 
ou les f de l’ourdou n’étaient pas encore articulés et étaient empruntés 
commme les f initiaux, mais sans aspiration puisque celle-ci est impos-
sible en position finale de mot. Progressivement f s’est acclimaté en

bourouchaski; il a pu remplacer les anciens p, sauf dans des mots très 
courants comme sîrîp où les formes anciennes se sont maintenues.

12.3 Position intervocalique
Les f en position intervocalique demeurent en général inchangés :
 OURDOU  BOUROUCHASKI  GLOSE
ašrâfi  ašrâfi/  monnaie en or
ašrâfi
bewafâ  bewafâ  déloyal
xafâ  xafâ  être en colère,
craindre
râfîq  rafîq  ami
sâfâ/safâî  safâ/saîf  propre

Il y a deux exceptions à cette règle :
 OURDOU  BOUROUCHASKI  GLOSE
tuhfâ  tôphâ  cadeau, présent
daftâ  dâpha/dafta  fois

Là encore on peut penser qu’il s’agit d’emprunts plus anciens, avec 
une réanalyse de dafta, mais non de tuhfâ à cause de la présence de 
la voyelle uh qui précède le f.

12.4 Devant consonne
Les f devant consonne se maintiennent en général.
 OURDOU  BOUROUCHASKI  GLOSE
daft  dâft  enterrer
girîftâr  gilîftâr  prisonnier
muft  mûft  gratuit

Il y a une seule exception où f devient f:
nafs  nûs  âme

Il est clair que l’hypothèse de Berger qui voit dans [f] et [ph] deux 
allophones d’un phonème unique /ph/ ne peut être maintenue. Il est 
clear qu’il y a neutralisation de l’opposition ph/f en position initiale 
de mot, en position finale de mot, vraisemblablement devant con-
sonne; le contraste est cependant possible en position intervocalique, 
e.g. xafâ ‘craindre’/wâphâs ‘en arrière’.
13. Traitement des uvulaires

Nous examinons dans ce chapitre le traitement des uvulaires q, x, et y. Elles sont généralement empruntées sans modification.

13.1 Position initiale de mot

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>qurbān</td>
<td>qurbān</td>
<td>sacrifice</td>
</tr>
<tr>
<td>xabis</td>
<td>xabis</td>
<td>injure</td>
</tr>
<tr>
<td>γarīb</td>
<td>γarīb</td>
<td>pauvre</td>
</tr>
</tbody>
</table>

À côté de 49 cas réguliers comme ceux-ci, on observe deux cas ir réguliers où x passe à y et à q, et deux cas irréguliers où y passe à x.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>xazāna</td>
<td>γaziná</td>
<td>trésor</td>
</tr>
<tr>
<td>xutba</td>
<td>qubā / xutbā</td>
<td>cérémonie, service</td>
</tr>
<tr>
<td>γalat</td>
<td>xalét</td>
<td>faux</td>
</tr>
<tr>
<td>γusl</td>
<td>xusul / γusul</td>
<td>bain</td>
</tr>
</tbody>
</table>

13.2 Position intervocalique

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>tāqat</td>
<td>taqät</td>
<td>force, vigueur</td>
</tr>
<tr>
<td>nāxūš</td>
<td>naxōš</td>
<td>désagréable</td>
</tr>
<tr>
<td>πaiyāmbar</td>
<td>paiyumbár</td>
<td>prophète</td>
</tr>
</tbody>
</table>

13.3 Position finale de mot

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>rafiq</td>
<td>rafēq</td>
<td>ami</td>
</tr>
<tr>
<td>tārīx</td>
<td>tarīx</td>
<td>date</td>
</tr>
<tr>
<td>čirāγ</td>
<td>čirāγ</td>
<td>lampe</td>
</tr>
</tbody>
</table>

13.4 Après consonne

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>burqa’</td>
<td>burqā</td>
<td>voile pour le visage</td>
</tr>
<tr>
<td>mašqul</td>
<td>mašqul</td>
<td>distraction</td>
</tr>
<tr>
<td>barxilāγ</td>
<td>barxalāγ</td>
<td>au contraire</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Cependant, dans un cas on observe le passage de x à q après s; cela semble un phénomène idiosyncratische à côté de dasxāt :

| masxara | masqará | se moquer |

13.5 Devant consonne

Les fricatives x et y sont empruntées sans modification :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>saxt</td>
<td>săxt</td>
<td>violent</td>
</tr>
<tr>
<td>taxtaband</td>
<td>taxtabān</td>
<td>armoire</td>
</tr>
<tr>
<td>maxsum</td>
<td>maxsūm</td>
<td>petit enfant</td>
</tr>
<tr>
<td>bemαγz</td>
<td>bimayni</td>
<td>sost, fou</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Nous observons quatre exemples de q devant consonne, dans trois de ces cas q passe à x.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>bewaqt</td>
<td>bēwaqtule</td>
<td>quand</td>
</tr>
<tr>
<td>naqsā</td>
<td>naxsā</td>
<td>image, reproduction</td>
</tr>
<tr>
<td>nuxsān</td>
<td>nuxsān</td>
<td>défaut, dommage</td>
</tr>
<tr>
<td>waqt</td>
<td>wāxt</td>
<td>temps, heure</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Dans le premier mot bēwaqtule, la terminaison ule est une marque régulière du bourouchaski. Nous observons que les deux mots waqt et bewaqt qui sont reliés, sont empruntés différemment : peut-être s'agit-il là encore d'un changement q→x devant consonne qui a été réprimé dans bēwaqtule. En fait dans la conversation courante, nous avons toujours observé bēwaqtule.

14. Traitement du h

Les voyelles aspirées de l'ourdou sont certainement interprétées comme une suite voyelle + h. En effet, on observe dans l'emprunt gahr > gāhar 'calamité' une épenthèse typique des suites de deux consonnes. Nous traiterons donc ici les voyelles aspirées comme des suites voyelle + h.
Les *h* sont empruntés sans modification en position initiale de mot et à l'intervocalique. Ils subissent ou font subir souvent des modifications dans les autres positions.

14.1 Position initiale de mot

Ourdou | Bourouchaski | Glose
--------|--------------|----------
hairān  | hairān       | perplexe |
hazār   | hazār        | mille    |

14.2 Position intervocalique

Ourdou | Bourouchaski | Glose
--------|--------------|----------
bihīšt   | behēšt       | ciel     |
rāhat   | rahāt        | (maison) plaisante |

14.3 Position finale de mot

En position finale de mot, les *h* tombent presque toujours lorsqu'ils sont précédés de la voyelle *a*. C'est un phénomène qu'on observe quelquefois en ourdou et aussi en bourouchaski dans les mots natifs, comme par exemple *ta/tamū* 'léopard' (sg./pl.) qui alterne avec *tah/ tahamū*.

Ourdou | Bourouchaski | Glose
--------|--------------|----------
bādsāh  | badsāh       | roi      |
dammāmāh| dammāmā      | sorte de tambour |
jagah   | jayā         | place, lieu |
parwāh/parwā| parwā| anxiété |
salāh  | sāla         | conseil |
tanwāh | tanxā        | paiement |

Après les autres voyelles, *h* reste régulièrement :

deh    | déh          | village |
rūh    | rūh          | esprit, âme |

14.4 Après consonne

En général, il provoque l'épenthèse de la voyelle *a*, sauf dans le mot *marham > malhām* où il fait passer le *r* à *l* sans faire d'épenthèse. Quand le *h* est final, il tombe alors comme dans les cas où le *a* était dans le mot original.

14.5 Devant consonne

La consonne *h* devant consonne est très instable. Elle peut soit demeurer, soit disparaître, soit faire disparaître la consonne qui suit, soit se modifier, soit causer une épenthèse.

Il y a épenthèse chaque fois que la consonne suivante est en finale de mot et seulement dans ces cas-là.

Ourdou | Bourouchaski | Glose
--------|--------------|----------
qahr    | qāhar        | calamité |
šahr    | šāhar        | ville    |
wahm    | wāhum        | peur, anxiété |

On observe dans un cas la chute de la consonne *w/w* :

tahvil | tahir        | frapper, battre |

Il passe à *x* ou *q* dans trois mots :

ahmaq | aqmāq       | idiot, fou |
tuhmat | tuxmāt      | calomnier |
bahādur | baxdūr/ | brave, héros |

Il reste dans les mots suivants :

pahlwān | pahlawān | héros |
behtar/bihtar | behter | meilleur |
mehrībān | mehrībān | ailable, bon |

Bien que nous ayons souvent entendu ces mots prononcés sans le *h* dans la conversation courante, e.g. dans l'expression *but merbanî* 'vous êtes très aimable'.

Enfin, il tombe dans les mots suivants :

Ourdou | Bourouchaski | Glose
--------|--------------|----------
tuhfa  | tōphā        | cadeau, présent |
tahsildar  
tasildár  
jugé de paix, 
percepteur

15. Traitement des nasales

Les nasales $m$, $n$ et $ŋ$ [qui es: une variante allophonique de $n$ devant $k$ et $g$ en ourdou] sont empruntées sans changement. Berger donne qalamäri "hermite" comme emprunt de qalandäri: ce doit être une erreur typographique.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>qūwat</td>
<td>quatin</td>
<td>fort, robuste</td>
</tr>
<tr>
<td>xiyāł</td>
<td>xiāl</td>
<td>opinion</td>
</tr>
<tr>
<td>ziyān</td>
<td>ziān</td>
<td>dommages, pertes</td>
</tr>
<tr>
<td>ıxtiyār</td>
<td>exṭiār</td>
<td>autorité</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Cependant dans certains cas ces changements ne se produisent pas, mais c'est que la voyelle précédente a été modifiée :

- suwāl  
sawāl  
question, enquête

Réciproquement lorsqu'une voyelle devient $u$ devant $w$, ou $i$ devant $y$, alors la glissante tombe.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>bayābān</td>
<td>biabān</td>
<td>désert</td>
</tr>
<tr>
<td>dāwāt</td>
<td>duét</td>
<td>encrier</td>
</tr>
<tr>
<td>jawān</td>
<td>juān</td>
<td>jeune</td>
</tr>
</tbody>
</table>

On peut peut-être rapprocher de ce phénomène le changement suivant, bien que sa nature n'en soit pas aussi claire :

bāwarē-xāna  
bahurēxanā  
cuisine

Lorsque nous avons une suite $uw$ ou $iy$ à l'intervocalique, la règle précédente prévoit que la glissante disparaissait. Dans ces conditions nous avons un $u$ et un $i$ intervocalique qui deviennent normalement $w$ et $y$ lorsqu'il n'y a pas de frontière de morphème qui les suit. Nous nous attendons donc à voir les groupes $uw$ et $iy$ devenir $w$ et $y$ respectivement à l'intervocalique, et c'est effectivement le cas :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>auwal</td>
<td>hawēl/awāl</td>
<td>le premier</td>
</tr>
<tr>
<td>tayār</td>
<td>tayār</td>
<td>prêt, préparé</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Lorsque $w$ est précédé d'une fricative $h$ ou $x$, il disparaît :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>tahvil</td>
<td>tahil</td>
<td>frapper, battre</td>
</tr>
<tr>
<td>tanxwāh</td>
<td>tanxā</td>
<td>paiement</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Dans tous les autres cas, les glissantes restent inchangées en bourouchaski :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>yaktăi</td>
<td>yektái</td>
<td>uni</td>
</tr>
<tr>
<td>watan</td>
<td>watán</td>
<td>pays (natal)</td>
</tr>
<tr>
<td>rupayā</td>
<td>rupayā</td>
<td>roupie</td>
</tr>
<tr>
<td>diwā</td>
<td>diwā</td>
<td>lampe</td>
</tr>
<tr>
<td>jänwar</td>
<td>janwār</td>
<td>animal</td>
</tr>
<tr>
<td>parwā/parwāh</td>
<td>parwā</td>
<td>anxiété</td>
</tr>
<tr>
<td>firyād</td>
<td>phiryāt</td>
<td>demande</td>
</tr>
</tbody>
</table>

18. La fricative ' de l'arabe

Comme le décrit Berger, on observe des cas où, correspondant à la fricative ' de l'arabe, apparaît un ɣ en bourouchaski, souvent à côté d'une forme ancienne sans γ.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ma'ltüm</td>
<td>mayltüm/mälüm</td>
<td>connu</td>
</tr>
<tr>
<td>ta'zim</td>
<td>tayzim</td>
<td>respect</td>
</tr>
<tr>
<td>wa'da</td>
<td>waydā/wādā</td>
<td>promesse</td>
</tr>
<tr>
<td>šurū'</td>
<td>šurūy</td>
<td>commencer</td>
</tr>
</tbody>
</table>

À côté de ces formes, on observe des cas que Berger appelle des hypercorrections :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>nādān</td>
<td>naydān</td>
<td>idiot</td>
</tr>
<tr>
<td>tāzi</td>
<td>tayzi</td>
<td>lévrier</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Berger note que toutes ces formes avec γ (y compris les hypercorrections) se retrouvent en khowar et lui en attribue justement la cause.

19. Les épenthèses de consonne

On observe quelques épenthèses de h qu’on ne saurait expliquer facilement.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>āwāz</td>
<td>hawāz</td>
<td>voix</td>
</tr>
</tbody>
</table>

On observe aussi une épenthèse de y entre a et e, qui correspond à la résolution normale du hiatus ae interdit en bourouchaski (cf. Morin 1976b). On verra que le i relâché de l'ourdou est souvent emprunté sous la forme e :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>paidāiš</td>
<td>paydayēś</td>
<td>créature</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Par contre il n'y a pas d'épenthèse dans les suites ea, où le be cependant est peut-être interprété comme un préfixe de la négation.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>be'aql</td>
<td>beāqal</td>
<td>sot</td>
</tr>
<tr>
<td>beārām</td>
<td>bearām</td>
<td>importuner</td>
</tr>
</tbody>
</table>

B. TRAITEMENT DES VOYELLES

20. Les épenthèses de voyelles

20.1 En finale de mot

On observe souvent l'épenthèse d’une voyelle lorsqu’un mot ourdou se termine par deux consonnes. L'épenthèse se fait chaque fois que la dernière consonne du groupe de deux consonnes est une sonante, c'est-à-dire l, r, m, n ou h, ou la dernière consonne du groupe est une fricative ou q (sauf pour la combinaison rx).

L'épenthèse ne se produit pas normalement lorsqu le groupe final se compose de liquide + occlusive (sauf q) e.g. rt, rč, lk ou de fricative + occlusive (sauf q) e.g. xt, št, st, ft.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>gard</td>
<td>gért</td>
<td>poussière</td>
</tr>
<tr>
<td>xarē</td>
<td>xärē</td>
<td>achat</td>
</tr>
<tr>
<td>mulk</td>
<td>mulk</td>
<td>empire</td>
</tr>
<tr>
<td>badbaxt</td>
<td>badbāxt</td>
<td>infortuné</td>
</tr>
<tr>
<td>bhīšt</td>
<td>behēšt</td>
<td>ciel</td>
</tr>
<tr>
<td>čust</td>
<td>čūst</td>
<td>beau</td>
</tr>
<tr>
<td>muft</td>
<td>müft</td>
<td>gratuit</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Nous avons une seule occurrence de mot se terminant par \( rx \), où il n'y a pas d'épenthèse, et une occurrence de mot se terminant par \( xt \) (sur les cinq que nous ayons) où il y a facultativement épenthèse.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ċarx</td>
<td>čárx</td>
<td>habitude</td>
</tr>
<tr>
<td>sāxt</td>
<td>sáxt/sáxt</td>
<td>manière</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Les voyelles épenthétiques peuvent être \( u, a \) ou \( i \), et sont complètement déterminées par le contexte. Si la consonne finale du groupe de deux consonnes est un \( m \), alors la voyelle épenthétique est \( u \).

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>bazm</td>
<td>bázum</td>
<td>festivité</td>
</tr>
<tr>
<td>hazm</td>
<td>házum</td>
<td>économie</td>
</tr>
<tr>
<td>xatm</td>
<td>xátum</td>
<td>raisonnable</td>
</tr>
<tr>
<td>qism</td>
<td>qisum</td>
<td>mourir, finir</td>
</tr>
<tr>
<td>šārm</td>
<td>šárum</td>
<td>espèce</td>
</tr>
<tr>
<td>wāhm</td>
<td>wáhum</td>
<td>honte</td>
</tr>
<tr>
<td>zaxm</td>
<td>záxum</td>
<td>anxiété</td>
</tr>
<tr>
<td>zulm</td>
<td>zúlum</td>
<td>blessure</td>
</tr>
<tr>
<td>najm</td>
<td>najúm</td>
<td>oppression</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Lorsque la consonne finale est un \( h \), alors la voyelle épenthétique est \( a \) (qui cause alors comme nous l'avons vu la chute du \( h \)).

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>sulh</td>
<td>súla/súlah</td>
<td>paix</td>
</tr>
<tr>
<td>wājh</td>
<td>wája</td>
<td>bases, foundations</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Dans presque tous les autres cas, la voyelle épenthétique est identique à la voyelle précédente :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>'aql</td>
<td>áqal</td>
<td>raison</td>
</tr>
<tr>
<td>'aks</td>
<td>áqas</td>
<td>opposé</td>
</tr>
<tr>
<td>'arq</td>
<td>aráq</td>
<td>eau-de-vie</td>
</tr>
<tr>
<td>'arz</td>
<td>áraz</td>
<td>requête</td>
</tr>
<tr>
<td>be'aql</td>
<td>béaqal</td>
<td>sot</td>
</tr>
<tr>
<td>dafn</td>
<td>dáfan</td>
<td>enterrer</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Il n'y a que deux exceptions apparentes à cette règle, (1) l'emprunt \( siruf \) pour \( sirf \) que nous avons vu devoir être ancien et (2) \( qábr \) :

| qabr  | qábar        | tombe |

Pour ce dernier, nous pouvons chercher à voir s'il s'agit aussi d'un emprunt ancien, ou bien modifier notre analyse en remarquant que \( u \) a été introduit en présence de la labiale \( b \), comme c'est le cas pour \( siruf \), et comme c'est le cas pour tous les mots se terminant en \( m \); de plus il n'y a pas d'autres mots qui implique une des labiales \( p \), \( b \), ou \( m \) sans que l'épenthèse se fasse en \( u \). Il faudrait des données plus importantes pour résoudre la question.

Nous notons aussi que la voyelle épenthétique n'est jamais accentuée sauf dans \( arāq, najīm \) et dans deux autres mots :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>čatr</td>
<td>čatir</td>
<td>tente</td>
</tr>
<tr>
<td>qalb</td>
<td>qalip</td>
<td>corps</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Le mot \( čatir \) est, selon Berger, emprunté au khowar. Il semble que dans ces quatre mots l'épenthèse s'est faite vraisemblablement dans une des langues de contact, ce qui explique pourquoi elle est accentuée, et dans le cas de \( čatir \) et de \( qalip \) n'a pas le timbre attendu. Quant à \( najīm \) 'astrologue', il peut être dû à une confusion entre \( najm \) 'horoscope' et \( najūm \) 'astrologue'.
Nous pouvons schématiser ces règles d'épenthèses de la manière suivante :

(1) $\emptyset \rightarrow u/C - m \#$
(2) $\emptyset \rightarrow V_1/V_2/C - C \#$

La règle (2) est difficile à formuler, puisque telle qu'elle est écrite, elle introduit une voyelle épenthétique dans tous les groupes de deux consonnes finales, ce qui est faux. Mais d'autre part si nous spécifions correctement le contexte, nous devons exclure les mots se terminant par $xt$, sauf un. Il apparaît donc que la règle d'épenthèse est distincte de la règle qui spécifie la qualité de la voyelle elle-même. La règle d'épenthèse est variable pour les mots se terminant par $xt$, la règle qui détermine la qualité de la voyelle épenthétique est catégorique. Nous aimerions pouvoir dire que la règle d'épenthèse introduit $u$ partout, et que ce n'est qu'ensuite qu'il y a détermination de la qualité de la voyelle par harmonie. Cette dernière hypothèse trouverait une confirmation flagrante si on pouvait observer une telle harmonie ailleurs dans la langue. Cela ne semble pas être le cas. On observe en bourouchaski les mots $sélam$, $ůlam$ 'laver' qui montrent bien que $u$ n'est pas la forme de toutes les voyelles non accentuées devant $m$ et qui nous force à choisir $u$ comme la source de toutes les épenthèses. On observe aussi les mots suivants : $cůkur$ 'éducation', $gůńskur$ 'sorte de baie', $nůhul$ 'endroit de prostration', qui montrent bien qu'il n'y a pas d'harmonie du $u$ en général. Nous serions donc amenés à postuler une contrainte globale qui limite l'harmonisation aux voyelles épenthétiques.

Cette règle d'épenthèse semble appartenir à la phonologie de la langue, indépendamment des emprunts. Lorsque ces mots sont suivis d'une désinence, et que par suite le groupe de deux consonnes n'est plus final, alors il n'y a plus d'épenthèse ; par exemple Berger note que le pluriel de $āraz$ 'requête' est $ārziy$. C'est-à-dire qu'on est amené à postuler une forme sous-jacente $āraz$ pour rendre compte du pluriel, et d'une épenthèse pour rendre compte du singulier :

$āraz$, pl. $ārziy$ 'requête'
$sárum$ 'honte'
$šarmandá$ 'avoir honte'
$šarmíndá$ (emprunt direct)

$sáxat$/$sáxt$ 'manièrê'
$šůkur$ 'merci'

Cependant ce n'est pas le cas que la voyelle épenthétique disparaît toujours lorsqu'une voyelle suit la consonne finale du mot :

$bůzum$ 'festivité'
$šůhár$ 'ville'

Les règles d'épenthèses à l'intérieur des mots sont donc différentes des règles d'épenthèses en finale de mot. Les données ne sont pas suffisantes cependant pour généraliser.

20.2 En position interne

La situation est très confuse en position interne. On observe quelques cas d'épenthèse, presque toujours en $a$ :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>gahná</td>
<td>gahaná</td>
<td>bijoux</td>
</tr>
<tr>
<td>hamla</td>
<td>hamalá</td>
<td>attaquer</td>
</tr>
<tr>
<td>kōknār/kokinār</td>
<td>kukanár</td>
<td>pavot</td>
</tr>
<tr>
<td>mazhab</td>
<td>mazaháp</td>
<td>religion</td>
</tr>
<tr>
<td>pahlwān</td>
<td>pahlawān</td>
<td>héros</td>
</tr>
<tr>
<td>rozgār</td>
<td>rōzagār</td>
<td>mérite</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Quelquefois aussi en $i$ ou $e$ :

<p>| | | |</p>
<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>jāgiy</td>
<td>jängjejū</td>
<td>forêt</td>
</tr>
<tr>
<td>ašrafi</td>
<td>ašrafi/ašrafi</td>
<td>pièce d'or</td>
</tr>
<tr>
<td>halwā</td>
<td>halwā</td>
<td>halva</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Dans d'autres cas cependant, on observe au contraire des chutes de voyelles dans les contextes presque identiques :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>bahāna</td>
<td>bahāna</td>
<td>prêteste</td>
</tr>
<tr>
<td>barakat</td>
<td>barkāt</td>
<td>bénéédiction</td>
</tr>
<tr>
<td>pākiza</td>
<td>pakzá</td>
<td>pur</td>
</tr>
<tr>
<td>xušxuši</td>
<td>xušxuši</td>
<td>se réjouir</td>
</tr>
<tr>
<td>pašemān</td>
<td>pešmān</td>
<td>regret</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Dans quelques cas la variation en bourouchaski semble exister aussi en ourdou :

majlis/majālis  majlis/majalis rassemblement
Dans d’autres cas encore, on a simplement métathèse :

mišrabâ (gobelet) mašarbâ gobelet
mašraba (buvette)

Les données ne sont pas nombreuses : on ne peut généraliser.

21.1 Position de l’accent

Dans la plus grande majorité, les mots empruntés à l’ourdou ont leur accent sur la dernière syllabe du mot, comme nous l’avons vu dans les exemples précédents, et ceci indépendamment de la nature des voyelles ourdoues et du nombre de syllabes dans le mot :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ābādī</td>
<td>abādi</td>
<td>population</td>
</tr>
<tr>
<td>adālat</td>
<td>adalāt</td>
<td>tribunal</td>
</tr>
<tr>
<td>ādat</td>
<td>ādat</td>
<td>habitude</td>
</tr>
<tr>
<td>ājiz</td>
<td>ājiz</td>
<td>humble</td>
</tr>
<tr>
<td>ājizī</td>
<td>ājizī</td>
<td>humilité</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Il y a une grande classe d’exceptions, et ce sont les mots pour lesquels il y a épenthèse d’une voyelle finale et pour lesquels l’accent tombe sur l’antépénultième. Il est clair que ces mots tombent dans la même catégorie que les mots précédents. L’accent tombe sur la dernière syllabe du mot avant l’épenthèse :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>'aql</td>
<td>āql</td>
<td>raison</td>
</tr>
<tr>
<td>be‘aql</td>
<td>beāqāl</td>
<td>sot</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Dans certains cas, des mots dans lesquels il y a épenthèse sont accentués sur la dernière syllabe phonologique :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>čatir</td>
<td>čadir</td>
<td>tente</td>
</tr>
<tr>
<td>‘arq</td>
<td>arāq</td>
<td>eau-de-vie</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Il est vraisemblable de penser que ces mots ont été empruntés avec la voyelle épenthétique déjà présente (par l’intermédiaire d’une des langues voisines).

Il y a un groupe de mots qui font exception à cette règle générale, mais pour lesquels on peut penser qu’ils ont été réanalysés comme des monosyllabes soumis à l’épenthèse :

Dans les autres cas, relativement peu nombreux, nous n’avons pas trouvé d’explication (huit occurrences sur 350 mots de deux syllabes ou plus qui ont été empruntés à l’ourdou) :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>amūman</td>
<td>amūman</td>
<td>peut-être</td>
</tr>
<tr>
<td>bewaqt</td>
<td>béwaqtule</td>
<td>quand</td>
</tr>
<tr>
<td>gāh</td>
<td>gāhi</td>
<td>quelque part</td>
</tr>
<tr>
<td>pašemān-barī</td>
<td>peşmanbāri</td>
<td>restituer</td>
</tr>
<tr>
<td>qāṭī’</td>
<td>qadi</td>
<td>décisif</td>
</tr>
<tr>
<td>sandān</td>
<td>sāndan</td>
<td>enclume</td>
</tr>
<tr>
<td>tālū</td>
<td>tālu</td>
<td>amygdalite</td>
</tr>
<tr>
<td>tāki</td>
<td>tāke</td>
<td>de sorte que</td>
</tr>
</tbody>
</table>

22. Syncope

Berger note un cas de syncope dans les emprunts ourdous :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>daraxt</td>
<td>drāxt</td>
<td>arbre</td>
</tr>
</tbody>
</table>

En fait il se peut que ce soit là un phénomène plus général de la phonologie du bourouchaski. Il semble en effet que la première voyelle non accentuée peut facilement syncope dans les mots natifs ou empruntés cerām ba/crāmba ‘je vais’, behék/blék ‘saule’.

23. Changement de qualité

Certains changements de qualité de voyelle apparaissent idiosyncratiques, ou dus à des différences de sources. Par exemple Berger note le mot samīn/samīn ‘bagage’ qui correspond à deux sources différentes, la première persane et la seconde ourdoue. Il doit en être de même pour l’alternance xomōr/xumār ‘âme’.
De la même manière on observe beaucoup de passages de a à i et réciproquement, qui peuvent être des variations qui existent déjà enourdou, cf. les variations ourdoues : ilāqā/alāqā ‘district’, rūpayā/ rūpiya ‘roupie’ etc.

Nous notons dans ce sens les changements suivants :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>xəzāna</td>
<td>yəzinā</td>
<td>trésor</td>
</tr>
<tr>
<td>salām</td>
<td>silām/selām</td>
<td>(salutations)</td>
</tr>
<tr>
<td>bəxələf</td>
<td>bəxələf</td>
<td>au contraire</td>
</tr>
<tr>
<td>čikan</td>
<td>čəkən</td>
<td>broderie</td>
</tr>
<tr>
<td>γərbəl</td>
<td>yərbəl</td>
<td>tamis</td>
</tr>
<tr>
<td>firişə</td>
<td>pharışə</td>
<td>ange</td>
</tr>
</tbody>
</table>

23.1 Traitement du a

Le a en position accentuée passe quelquefois à e, lorsqu’il est suivi d’une sonante, mais le plus souvent il est invariable :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ādəm</td>
<td>ādəm</td>
<td>homme</td>
</tr>
<tr>
<td>bəhtər</td>
<td>bəhtər</td>
<td>meilleur</td>
</tr>
<tr>
<td>gard</td>
<td>gərt</td>
<td>poussière</td>
</tr>
<tr>
<td>auwal</td>
<td>həwəl</td>
<td>premier</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Le ā en position accentuée passe aussi quelquefois à e lorsqu’il est suivi d’une sonante et plus rarement lorsqu’il est suivi d’une obstruante, le plus souvent il est invariable.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>dəwət</td>
<td>duet</td>
<td>encrier</td>
</tr>
<tr>
<td>γərbəl</td>
<td>yərbəl</td>
<td>tamis</td>
</tr>
<tr>
<td>kitəb</td>
<td>ketəp/ketəp</td>
<td>livre</td>
</tr>
<tr>
<td>xaləs</td>
<td>xaləs/xaləs</td>
<td>liberté</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Notons que le passage de ā à e devant obstruante est souvent facultatif (duet est aussi un mot khowar).

En position non accentuée, les a passent à e quelquefois :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>janəb</td>
<td>jənəp</td>
<td>Monsieur</td>
</tr>
<tr>
<td>pasand</td>
<td>pesən</td>
<td>choix</td>
</tr>
</tbody>
</table>

23.2 Traitement du i

Le i en position accentuée passe quelquefois à e lorsqu’il est dans une syllabe fermée. Ce changement est normal puisque la réalisation phonétique du i ourdou est une voyelle [i] phonétiquement proche du [ε].

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>āxir</td>
<td>āxər</td>
<td>enfin</td>
</tr>
<tr>
<td>təşiq</td>
<td>təşeq</td>
<td>amour</td>
</tr>
<tr>
<td>bəsmil</td>
<td>bəsmil</td>
<td>égorger</td>
</tr>
<tr>
<td>zənər</td>
<td>zənər</td>
<td>enchaîner</td>
</tr>
<tr>
<td>paidəš</td>
<td>paidəʃ</td>
<td>créature</td>
</tr>
<tr>
<td>bihişt</td>
<td>behəşt</td>
<td>ciel</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Dans sept autres cas cependant, i en syllabe fermée accentuée reste i :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>həkim</td>
<td>hakim</td>
<td>juge</td>
</tr>
<tr>
<td>həzir</td>
<td>həzir</td>
<td>présent</td>
</tr>
<tr>
<td>hərs</td>
<td>hərc</td>
<td>avarice</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Les i ourdoues relâchés non accentués peuvent être empruntés aussi sous la forme e, bien que souvent ils restent i :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>bəlkəl</td>
<td>belkəl</td>
<td>très</td>
</tr>
<tr>
<td>bisət</td>
<td>besət</td>
<td>literie</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Dans tous les autres cas, les i relâchés accentués dans les syllabes ouvertes et i tendus en toutes positions se réalisent comme i en bourouchaski à l'exception du mot rafiq, qui est le seul motourdou atténué se terminant par iq qui est emprunté en bourouchaski :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>rafiq</td>
<td>rafeq</td>
<td>ami</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Enfin notons un cas isolé où i passe à u et où il se pourrait qu'il s'agisse d'un cas de réanalyse par épenthèse :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>nāžir</td>
<td>nāzur</td>
<td>titre de respect</td>
</tr>
</tbody>
</table>

23.3 Traitement du o

On sait qu'en bourouchaski il y a neutralisation du o et du u en position non accentuée en faveur du u (à moins qu'il n'y ait harmonisation avec un o voisin). On s'attend donc à ce que tous les o non accentués ourdous soient empruntés sous la forme u. Et c'est ce qu'on observe :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>dobara</td>
<td>dubara</td>
<td>de nouveau</td>
</tr>
<tr>
<td>kukanar</td>
<td>kukanar</td>
<td>pavot</td>
</tr>
<tr>
<td>šoră</td>
<td>šurah</td>
<td>salpêtre</td>
</tr>
<tr>
<td>bandobast</td>
<td>bandubast</td>
<td>préparer</td>
</tr>
<tr>
<td>mōmin</td>
<td>mōmin</td>
<td>croyant</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Il y a cependant des exceptions où un o est emprunté comme un ō long ou un o court en bourouchaski, sans passage à u.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>rozgär</td>
<td>rōzagăr</td>
<td>mérite</td>
</tr>
<tr>
<td>košiş</td>
<td>košiş</td>
<td>se fatiguer</td>
</tr>
</tbody>
</table>

23.4 Traitement du u

On sait qu'en bourouchaski il y a neutralisation en position accentuée du o et du u au voisinage des consonnes uvulaires x, γ et q en faveur du o. On s'attend donc à ce que tous les u ourdous passent à o au voisinage de ces consonnes uvulaires. C'est ce qu'on observe.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>xuş</td>
<td>xōş</td>
<td>agréable</td>
</tr>
<tr>
<td>sanduq</td>
<td>sandôq</td>
<td>coffre</td>
</tr>
<tr>
<td>nāxuš</td>
<td>naxoš</td>
<td>désagréable</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Lorsque le u n'est pas accentué, alors il reste inchangé :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>'aiš + xuši</td>
<td>ešxuši</td>
<td>heureux</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Il y a deux cas isolés cependant, un cas où u au contact de γ reste inchangé, et un autre où u inaccentué passe à o :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>γusul</td>
<td>γûsul</td>
<td>se baigner</td>
</tr>
<tr>
<td>tuhfa</td>
<td>tôphâ</td>
<td>cadeau</td>
</tr>
</tbody>
</table>

23.5 Traitement du e

Le e reste souvent inchangé. On observe cependant que e relâché passe à i devant s lorsqu'il est en syllabe ouverte :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>pešâni</td>
<td>pišani</td>
<td>front</td>
</tr>
<tr>
<td>pešin</td>
<td>pišin</td>
<td>matin</td>
</tr>
<tr>
<td>hameša</td>
<td>hamišâ/</td>
<td>toujours</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>hamešâ</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

23.6 Traitement des diphtongues

La diphtongue ae passe à ai (un seul exemple) :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>čâe</td>
<td>čâi</td>
<td>thè</td>
</tr>
</tbody>
</table>
La diphtongue ai passe souvent à ei (phénomène observé partout dans la langue courante), mais peut rester ai :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>xudāï</td>
<td>xudēi</td>
<td>prier Dieu</td>
</tr>
<tr>
<td>yaktāï</td>
<td>yektāi</td>
<td>uni</td>
</tr>
</tbody>
</table>

La diphtongue au passe souvent à o (vrai aussi en ourdou) et une fois à a :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ourdou</th>
<th>Bourouchaski</th>
<th>Glose</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>mauqa’</td>
<td>mōqā</td>
<td>occasion</td>
</tr>
<tr>
<td>tauba</td>
<td>tōbā</td>
<td>regret</td>
</tr>
<tr>
<td>qaum</td>
<td>qōm</td>
<td>tribu</td>
</tr>
<tr>
<td>šauq</td>
<td>šōq</td>
<td>plaisir</td>
</tr>
<tr>
<td>tau</td>
<td>tō</td>
<td>maintenant</td>
</tr>
<tr>
<td>qaum</td>
<td>qām</td>
<td>membre de la famille</td>
</tr>
</tbody>
</table>

RÉFÉRENCES


SUMMARY

* Borrowings from Urdu into Burushaski*

We examine here the phonological changes that take place in the borrowings from Urdu into Burushaski. This study shows the nature of the phonological and phonotactic constraints which operate in the phonology of Burushaski at the synchronic level, its main goal being to provide external substantive material for a better understanding of the phonology of Burushaski. Care must be taken, though, that all the changes that we note here may not be indicative of constraints in Burushaski, but sometimes also may be due either to some constraints in the neighbor languages through which the borrowings could have taken place (Khowar, Shina, etc.), or to borrowings that took place before the influence of Urdu (mainly Persian).